plus calme. On lui dressa un lit auprès du feu, et elle tomba bientôt dans un profond sommeil. Elle ne voulut pas abandonner son fils, qui reposa sur son sein, et qu'elle semblait continuer à défendre même en cédant à la fatigue.

Quand les époux retournèrent au salon, ils ne firent aucune allusion à la conversation qu'ils avaient eue. Madame Bird prit son ouvrage, et M. Bird feignit de lire les journaux.

—Je suis curieux de savoir qui elle est, dit celui-ci au bout d'une demi-heure.

—Nous la questionnerons quand elle se réveillera.

—Elle ne pourrait porter une de vos robes, reprit M. Bird après un silence prolongé : elle est plus grande que vous.

Un sourire presque imperceptible esleura les lèvres de madame Bird.

Après un nouveau silence, M. Bird reprit :—Dites donc, ma femme ?

—Eh bien ! quoi ?

—Vous savez, ce vieux manteau d'alépine, que vous jetez sur moi quand je fais ma sieste, vous pourriez le lui donner, elle a besoin de vêtements.

En ce moment, Dinah vint annoncer que la femme était réveillée, et désirait voir madame.

M. et madame Bird se rendirent à la cuisine, suivis de leurs deux aînés. Elisa était assise devant le feu, qu'elle regardait fixement. Elle avait une expression d'abattement et de calme sinistre, qui contrastait avec son agitation première.

—Vous voulez me parler, demanda madame Bird : j'espère que vous vous trouvez mieux, à présent.

Elisa ne répondit que par un long soupir ; mais elle leva les yeux, et ils peignaient tant de détresse, tant de supplication, que madame Bird fut émue jusqu'aux larmes.

—N'ayez aucune inquiétude, pauvre femme ! nous avons ici des amis ; dites-moi d'où vous venez, et ce que vous désirez.

—Je viens du Kentucky.

—Quand êtes-vous arrivée ? dit M. Bird reprenant l'interrogatoire.

—Ce soir.

—Comment ?

—J'ai traversé la rivière sur la glace.

—Sur la glace ! répétèrent tous les assistants.

—Oui, avec l'assistance de Dieu, j'ai passé sur la glace. Ils étaient à ma poursuite ; ils allaient mettre la main sur moi, et je n'avais que ce chemin de libre.

—Ah ! mon Dieu ! dit Cudjoé, la glace est en grands morceaux qui se balancent sur l'eau !

—Je les voyais, répondit Elisa ; mais ils ne m'ont pas arrêtée. Je n'avais pas l'espoir d'arriver ; mais je m'étais résignée à mourir, si je n'avais pas réussi. Le Seigneur m'a secourue : on ne sait pas à quel point il assiste ceux qui osent.

—Vous étiez esclave ? demanda M. Bird.

—Oui, monsieur, j'appartenais à un habitant du Kentucky.

—Vous traitait-il mal !

—Non, monsieur ; c'était un bon maître.

—Votre maîtresse se conduisait-elle mal à votre égard ?

—Non, monsieur, non ! elle s'est toujours montrée excellente pour moi.

—Qui peut donc vous avoir décidée à quitter une bonne maison, et à braver tant de dangers ?